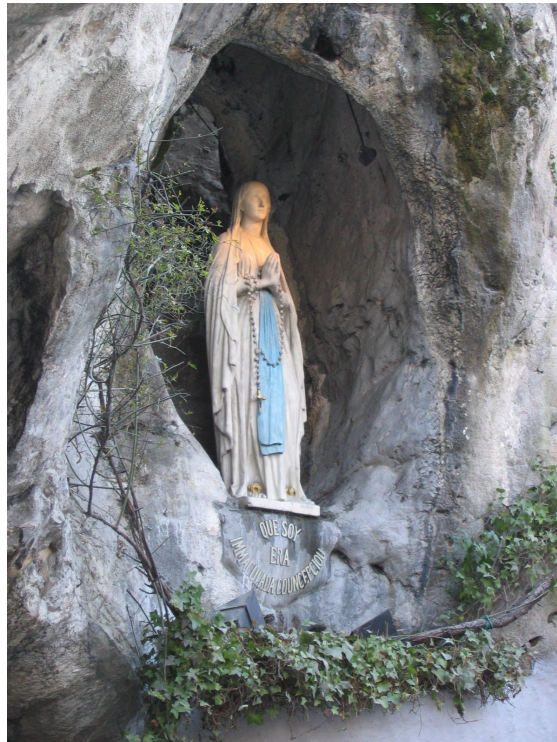


Bernadette
et le message de Lourdes

29 septembre 2019



Bernadette

Tout a commencé à Lourdes par une rencontre: la rencontre d'une Dame resplendissante de lumière et d'une petite fille éprouvée par la vie, Marie-Bernarde Soubirous. Cette rencontre s'est concrétisée par une série de rencontres: les apparitions de Lourdes. Il faut donc évoquer Bernadette et les apparitions avant de se demander quel message il en reste pour aujourd'hui.

L'enfance

Bernadette naît le 7 janvier 1844, au moulin de Boly, dans le foyer de François Soubirous et de Louise Castérot, son épouse. Elle est l'aînée d'une famille de neuf enfants, et donc l'héritière, selon le droit coutumier local. Elle est baptisée le 9 janvier 1844, dans l'église Saint-Pierre de Lourdes.

Le moulin était situé le long du ruisseau du Lapacca (aujourd'hui sous le boulevard de la Grotte) qui faisait tourner ses meules ainsi que celles de quatre autres moulins. Le nombre des moulins s'explique à une époque où le pain est la nourriture de base. Mais la meunerie traditionnelle ne pouvait faire face à la fabrication industrielle de la farine, qui se développait dans la région: la vapeur, puis l'électricité, remplacèrent l'eau. En 1854, la famille fut donc obligée de quitter le «moulin du bonheur» comme aimait à l'appeler Bernadette.

Lourdes, au milieu du XIXe siècle

Au milieu du XIXe siècle, Lourdes, petite ville située en Bigorre dans le Piémont pyrénéen, est un chef-lieu de canton de 4 155 habitants.

Lourdes est située sur la rive droite du Gave de Pau, au pied d'un château fort qui constituait encore un poste militaire important. La petite ville est en dehors du circuit des villes thermales voisines, mais les curistes y passent pour se rendre à Argelès-Gazost, Bagnères-de-Bigorre, Cauterets, Barèges.

C'est une ville bourgeoise, avec ses deux centres: la place Marcadal (maisons bourgeoises, boutiques, etc.) et la place du Marché près de laquelle se situent la mairie, le commissariat, les postes, l'église.

Les épreuves

La vie de Bernadette est jalonnée d'épreuves. En novembre 1844, Louise se brûle un sein: elle doit mettre Bernadette en nourrice à Bartrès, à quatre kilomètres de Lourdes. En avril 1845, c'est le petit frère qui meurt à l'âge de deux mois.

Le retour de Bernadette à Lourdes quand elle eut deux ans, apporta un peu de consolation à ses parents. Peu après, la naissance de Marie-Antoinette, puis de Jean-Marie contribuèrent à la joie du foyer.

Mais les malheurs continuent à se succéder: les affaires vont mal au moulin, la santé de Bernadette s'aggrave — asthme, maux d'estomac, François se crève un œil en repiquant les meules usées du moulin.

En 1854, alors que Bernadette a dix ans, la famille Soubirous doit quitter le moulin et déménager dans la maison Laborde. François devient brassier: il travaille à la journée chez Cazenave ou Maisongrosse. Louise fait des ménages, des lessives, des travaux agricoles.

Durant l'automne 1855, une épidémie de choléra déferle sur Lourdes. Bernadette en réchappe mais sa santé, devenue fragile dès ses six ans, atteint un nouveau stade de détérioration. Cette fois, l'asthme ne la quittera plus. C'est dans ce contexte que naît, en 1855 le petit frère de Bernadette, Justin.

L'année suivante, une famine générale touche la population à la suite d'une mauvaise récolte de céréales. L'embauche devient plus difficile et le budget de la famille Soubirous s'en ressent.

A cause de la rudesse de l'hiver, tante Bernarde propose de prendre Bernadette chez elle pour qu'elle soit convenablement nourrie. En contrepartie, elle s'occupera des petits cousins, du ménage, et servira au comptoir du cabaret.

Au milieu des épreuves multiples, Bernadette grandit dans la foi. Elle sait le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie*, prières de base du chrétien. Mais son grand désir ne pouvait se réaliser: faire sa première communion, faute de pouvoir apprendre le catéchisme en français.

Vers la fin de 1856, les Soubirous sont expulsés et toute la famille s'entasse au cachot, sombre pièce de trois mètres sur quatre, cédée par un cousin. Ce taudis malsain, décrit comme un «bouge infâme et sombre où aucun être humain ne pourrait habiter», met la santé de Bernadette à l'épreuve.

27 mars 1857: François est accusé du vol de deux sacs de farine; il est emmené par des gendarmes; mais huit jours après le voleur est retrouvé et François, libéré, revient au cachot.

A la fin de l'été, Bernadette retourne à Bartrès chez sa nourrice pour l'aider à garder les agneaux. Ses parents pensaient que l'air de la campagne serait bienfaisant pour sa santé. Une promesse est faite de lui faire suivre les cours de catéchisme... mais la promesse ne sera pas tenue et Bernadette en souffre. Aussi le 17 janvier 1858, alors qu'elle va voir ses parents à Lourdes, elle leur annonce sa décision de ne pas retourner à Bartrès.

Bernadette peut donc fréquenter l'école primaire gratuite où Toinette allait déjà et apprendre enfin le catéchisme. C'est alors qu'eurent lieu les apparitions qui lui valurent des moqueries de la part de ses compagnes de classe. En effet, du 11 février au 16 juillet 1858, la Vierge Immaculée lui apparut dix-huit fois et lui laissa un message. Le 3 juin, Bernadette put faire enfin sa première communion.

Le 15 juillet 1860, elle devint interne à l'Hospice des sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers, afin d'échapper à la foule des curieux. Elle rendait quelques services auprès des malades et, profitant des heures de classe, elle fit de rapides progrès en français.

Le 18 janvier 1862, l'évêque de Tarbes, Monseigneur Laurence, reconnaît les apparitions: l'Immaculée Mère de Dieu est réellement apparue à Bernadette.

A Nevers

Le 27 septembre 1863, Bernadette rencontre M^{gr} Forcade, évêque de Nevers, qui était de passage à Lourdes. Il lui posa la question de la vocation religieuse et leva tous les obstacles qui pouvaient empêcher Bernadette de faire une demande dans une congrégation: pas de dot, peu d'instruction.

Le 4 avril 1864, journée où la statue de Fabisch prit place dans la cavité de la grotte, la décision de Bernadette était prise. Elle alla trouver la supérieure des sœurs de Nevers de Lourdes et lui dit qu'elle se sentait appelée à entrer dans sa congrégation. La supérieure ne donna pas sa réponse tout de suite et demanda à Bernadette de commencer par rétablir sa santé. Elle partit donc chez sa cousine Jeanne Védère à Momères, près de Tarbes.

Le 19 novembre, elle revenait à Lourdes et apprenait son admission à Nevers. Les mois qu'il lui restait à passer à Lourdes près de sa famille furent marqués par la mort de son petit frère Justin et celle d'une petite sœur qui allait mourir après sa naissance. Elle eut la joie d'être présente à l'inauguration de la crypte en mai 1866, mais le nombre de visiteurs qu'elle eut à recevoir ensuite, finit de la convaincre qu'elle devait quitter Lourdes.

Bernadette commence finalement son postulat en février 1865. En avril 1866, elle rédige sa demande d'entrée au noviciat de Nevers. Désormais, elle peut rejoindre la maison-mère des sœurs de la Charité. Le 4 juillet 1866, c'est le départ pour le noviciat du couvent de Saint Gildard où elle va se cacher.

Le 7 juillet 1866, elle arrive à Nevers. Le lendemain elle rencontre la supérieure et ses assistantes, ainsi que la Mère Vauzou, maîtresse des novices, qui était chargée de sa formation.

Bernadette est invitée ensuite à raconter les apparitions à toutes les sœurs de la Congrégation présentes dans la ville, pour la première et la dernière fois. Elle était venue pour «se cacher». et les sœurs firent en sorte que cela puisse se réaliser. Les visites aux parloirs furent donc limitées au strict nécessaire.

Mais Bernadette avait le mal du pays; elle pensait à tous ceux qu'elle avait laissés. Elle dira: «C'est le plus grand sacrifice de ma vie.»

Bernadette commence son noviciat et reçoit l'habit des religieuses le 29 juillet 1866; elle devient sœur Marie-Bernard. Dès le mois de septembre, une crise d'asthme l'assaille, doublée des premières hémoptysies. En octobre 1866, elle reçoit l'extrême onction. elle est à toute extrémité. Le docteur Saint-Cyr, médecin de la communauté, assurait qu'elle ne passera pas la nuit, aussi Mère Marie-Thérèse lui fait faire profession *in articulo mortis*. Mais elle survivra à cette nuit critique. Peu à peu, Bernadette reprend des forces. En décembre 1866, alors qu'elle était encore faible, on lui annonce le décès de sa mère, Louise, à l'âge de 41 ans.

Le 2 février 1867, Bernadette enfin guérie, reprend les exercices du noviciat. Le 30 octobre, elle fait profession entre les mains de M^{gr} Forcade, l'évêque de Nevers; elle s'engage aux trois vœux de pauvreté, chasteté, obéissance et aussi au vœu de charité, propre à sa congrégation. Comme chaque professe, elle reçoit le crucifix, le livre des Constitutions, la lettre d'obédience et son affectation dans une maison religieuse. Pour elle, ce sera à la maison-mère où elle aidera la sœur infirmière. L'évêque lui confie «l'emploi de la prière.»

François Soubirous avait projeté de venir voir sa fille à Nevers; mais la guerre franco-prussienne l'en empêcha. Bernadette ne le reverra plus: elle apprend son décès en mars 1871.

De 1875 à 1878, Bernadette est minée par la maladie. Elle ne peut plus assurer une quelconque responsabilité dans le travail, sinon l'emploi de malade.

On peut lire dans ses notes:

Ô Marie, ma tendre Mère, voici votre enfant qui n'en peut plus; voyez mes besoins et surtout mes détresses spirituelles; ayez pitié de moi, faites que je sois un jour au ciel avec vous.
(Bernadette, 1873).

Le 22 septembre 1878, elle prononce ses vœux perpétuels. Le 11 décembre, elle s'alite définitivement dans sa «chapelle blanche». Le 28 mars de l'année suivante, elle reçoit pour la quatrième fois l'extrême-onction et le 16 avril, elle meurt à l'infirmierie, son crucifix sur le cœur.

L'avant-veille de sa mort, sur son lit de souffrance, très fatiguée, la figure congestionnée, elle nous dit:
— Je suis moulue comme le grain de blé.

Bernadette a été béatifiée le 14 juin 1925 et canonisée le 8 décembre 1933. Les dates sont significatives: année sainte orientée vers la Rédemption, fête de l'Immaculée Conception.

En 1961, Jean XXIII la proclame patronne secondaire du diocèse de Tarbes et Lourdes.

Les apparitions de 1858 **par M^{re} Laurence**

«C'était le 11 février 1858, Bernadette ramassait du bois sec sur le bord du Gave, en compagnie d'une de ses soeurs, âgée de onze ans, et d'une autre jeune fille de l'âge de treize ans. Elle était arrivée devant la Grotte dite de Massabielle, lorsqu'au milieu du silence de la nature, elle entend un bruit semblable à un coup de vent. Elle regarde du côté de la rive droite de la rivière, bordée de peupliers; elle les voit immobiles. Un nouveau bruit ayant frappé ses oreilles, elle se tourne vers la Grotte. Elle aperçoit sur le bord du rocher, dans une espèce de niche, à côté d'un buisson qui s'agite, une Dame, qui lui fait signe d'approcher. Son visage était d'une beauté ravissante; elle était vêtue de blanc, avec une ceinture bleue, un voile blanc sur la tête, et une rose jaune sur chacun de ses pieds. A cette vue, Bernadette se trouble; dans la pensée qu'elle est victime d'une illusion, elle frotte ses yeux; mais l'objet devient de plus en plus sensible. Alors, elle tombe instinctivement à genoux, prend son chapelet qu'elle récite; et, lorsque l'enfant a terminé sa prière, l'Apparition s'évanouit.

Soit par une inspiration secrète, soit à l'instigation de ses compagnes, à qui elle avait révélé ce qu'elle avait vu, Bernadette retourne à la Grotte, le dimanche et le jeudi suivants, et, chaque fois, le même phénomène se renouvelle. Le dimanche, pour s'assurer si cet être mystérieux vient de la part du Seigneur, la jeune fille lui jette par trois fois de l'eau bénite, et elle en reçoit un regard plein de douceur et de tendresse. Le jeudi, l'apparition parle à Bernadette; elle lui dit de revenir pendant quinze jours, de boire, de se laver à la fontaine et de manger une herbe qu'elle y trouvera. La jeune fille, ne voyant pas d'eau dans la Grotte, s'acheminait vers le Gave, lorsque l'apparition la rappelle et lui dit d'aller au fond de la Grotte, dans l'endroit qu'elle lui désigne du doigt. L'enfant obéit, mais elle ne trouva qu'une terre détrempee. Aussitôt elle pratique de ses mains un petit creux, qui se remplit d'eau bourbeuse; elle boit, se lave et mange une espèce de cresson qui était dans ce lieu.

Dès que cet acte d'obéissance est accompli, l'Apparition parle encore à Bernadette; elle la charge d'aller dire aux prêtres qu'elle veut qu'une chapelle lui soit bâtie dans l'endroit où elle s'est montrée, et l'enfant s'empresse de remplir auprès du Curé de la paroisse la mission qu'elle a reçue.

La jeune fille avait été invitée à retourner, pendant quinze jours, à la Grotte. Elle répond fidèlement à l'appel, et, tous les jours, à l'exception de deux, elle contemple le même spectacle, en présence d'une foule innombrable qui se presse devant la Grotte, mais sans rien voir, sans rien entendre. Pendant cette quinzaine, l'apparition invita plusieurs fois Bernadette à venir boire et se laver dans l'endroit déjà indiqué; elle lui recommanda de prier pour les pécheurs, et renouvela la demande de l'érection d'une chapelle. De son côté, Bernadette lui demanda, qui elle était, mais elle ne reçut pour toute réponse qu'un gracieux sourire.

La quinzaine des visites était terminée. Cependant deux apparitions eurent encore lieu, l'une le 25 mars, jour de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge, et l'autre le 5 avril. Le jour de l'Annonciation, Bernadette demanda par trois fois à l'être mystérieux, qui il était. Alors, l'Apparition relève ses mains; les joints à la hauteur de la poitrine, lève les yeux au ciel, et s'écrie d'un air souriant: je suis l'Immaculée Conception.

Tel est en substance le récit que nous avons recueilli de la bouche de Bernadette, en présence de la commission réunie pour l'entendre une seconde fois.»

18 apparitions

Deux apparitions silencieuses

Jeudi 11 février
Dimanche 14 février

La quinzaine des apparitions: treize apparitions

J 18/ 2	V 19/2	S 20/2	D 21/2	L	Ma 23/2	Me 24/2	J 25/2	V	S 27/2	D 28/2	L 1/3	Ma 2/3	Me 3/3	J 4/3
----------------------	------------------	------------------	------------------	----------	-------------------	-------------------	------------------	----------	------------------	------------------	-----------------	------------------	------------------	-----------------

Convocation: «Voulez-vous avoir la bonté de venir ici pendant quinze jours?»

La Source

La mission: Aller dire aux prêtres...

Jeudi 25 mars: Annonciation
«Je suis l'Immaculée Conception»

Deux apparitions silencieuses

Mercredi 7 avril
Vendredi 16 juillet: Notre-Dame du Mont Carmel

Le message de Lourdes

Des signes, des gestes, des paroles, ont jalonné les rencontres de Bernadette et de la Dame du rocher pendant la quinzaine des apparitions. Ils constituent le message de Lourdes, qui tire sa cohérence de l'évangile.

Des signes? La grotte, l'eau, la lumière du cierge, le creux du rocher où se manifeste la présence de l'Immaculée et la foule, invitée à venir en procession.

Des paroles?

- «*Ce que j'ai à vous dire, ce n'est pas nécessaire de le mettre par écrit*»; «Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours?»; «Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre».

- «Allez à la source, boire et vous y laver»; «Pénitence, pénitence, pénitence. Priez pour les pécheurs»; «Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession»; «*Que soy era Immaculada Counceptiou*».

Des gestes? Faire le signe de la croix, réciter son chapelet, se barbouiller la figure avec de l'eau sale, boire l'eau de la source, marcher à genoux, manger des herbes, baiser la terre.

Le message peut se résumer en quelques mots: la pauvreté, la prière et la pénitence, la construction de l'Eglise. Le pèlerin de Lourdes est invité à faire cette découverte.

Les signes

Le rocher

A Lourdes, beaucoup de pèlerins touchent le rocher de la Grotte. Le rocher, la grotte: deux réalités qui ont valeur de symbole dans la Bible.

*Seigneur, mon rocher, c'est toi que j'appelle:
ne reste pas sans me répondre.*

*Le Seigneur est ma force et mon rempart;
à lui, mon cœur fait confiance (Ps 27,1.7).*

Le roc est dur, solide, il est un abri: celui qui est en danger vient chercher refuge au creux du rocher.

La grotte de Lourdes, creusée au pied d'un rocher ressemblant à une muraille, est bien un lieu où l'on peut trouver le salut, comme dans d'autres grottes auparavant: que l'on songe à la grotte de Bethléem, à la grotte du jardin de Gethsémani, à la grotte où se réfugia David poursuivi par Saül, etc. Mais paradoxalement, la grotte de Massabielle — «vieux rocher» en bigourdan — n'évoque pas spontanément la présence de Dieu, sa force, sa fidélité: c'est un lieu sale où les cochons viennent pacager! Mais ce lieu a été transformé par la présence de la Vierge Immaculée qui a demandé à Bernadette de faire pénitence pour les pécheurs. L'Immaculée est venue dans un monde de pécheurs, la beauté dans la laideur, et le roc en a été transformé: il est devenu le signe de Dieu qui vient au devant de nous, roc solide en qui nous pouvons mettre notre confiance.

La Grotte, c'était le ciel de Bernadette; le lieu de la rencontre avec Marie, avec Dieu. En touchant le rocher, le pèlerin confesse sa foi en la fidélité de Dieu qui lui donne d'être debout, d'être délivré des liens du péché, d'être purifié.

La lumière

Des cierges brûlent en permanence à la grotte. Bernadette apporta le premier le 19 février et le tint allumé dans sa main pendant tout le temps de l'apparition; elle le laissa dans la grotte en partant, à la demande de la Dame. Depuis, des milliers de pèlerins ont déposé à la Grotte des

cierges qui brûlent jour et nuit et nous renvoient à la lumière du cierge pascal, Lumière du Christ Ressuscité, à la lumière du cierge remis aux nouveaux baptisés.

Je suis la lumière du monde.

*Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres,
mais aura la lumière de la vie (Jn 8,12).*

Le cierge est le symbole de la lumière de Dieu qui brille dans les ténèbres du péché. Sa flamme, comme le feu de la Pentecôte, réchauffe le cœur, éclaire sans détruire, nous révèle ce qui est mal en nous, et peut, sans rien perdre, se communiquer à des milliers d'autres et éclairer la nuit.

Pour Bernadette, le cierge était d'abord un moyen de protection: sa lumière rassurante chasse les peurs et les craintes. Mais lorsque la lumière de Marie l'enveloppa de sa paix, de sa douceur, de sa vie, une lumière surgit au fond d'elle-même et la plongea dans une extase comparable à celle des apôtres sur le mont Thabor.

Le mercredi 7 avril, alors qu'elle tient son cierge allumé, la flamme passe entre ses doigts sans les brûler. Ce «miracle du cierge» évoque la résurrection des corps. Bernadette est devenue comme le buisson ardent que Moïse a vu briller sans se consumer. Elle est devenue Lumière, une lumière qui va brûler pour Dieu et briller pour le monde. *Vous êtes la lumière du monde*, a dit Jésus à ses disciples (Mt 5,14).

La flamme des cierges nous invite à resplendir de la lumière du Seigneur mais aussi à prier à l'intention de tous ceux qui ont déposé un cierge pour confier leur vie à Dieu.

L'eau

Les analyses de l'eau de la Grotte n'ont fait apparaître aucune propriété particulière: elle ressemble à l'eau des nombreuses sources qui coulent dans la région. L'eau de Lourdes n'est donc pas une eau miraculeuse, comme les nombreux miracles accomplis par son intermédiaire pourraient le laisser penser; elle n'est en rien comparable non plus, aux eaux thermales que l'on trouve non loin de là, à Argelès-Gazost ou Bagnères-de-Bigorre.

Les pèlerins peuvent boire l'eau et se laver le visage aux robinets installés à proximité de la Grotte ou le long des stations du chemin de l'eau. Très rapidement aussi dans l'histoire de Lourdes, des piscines ont été construites pour baigner les malades.

La Dame a demandé à Bernadette qu'on vienne boire de l'eau de la source et s'y laver: en signe de conversion, de vie nouvelle. Nous sommes dans la droite ligne du baptême: l'eau purifie le cœur et y fait sourdre la vie de Dieu. L'eau de la Grotte est donc avant tout un signe, même si de nombreux miracles continuent à être opérés par son intermédiaire. En effet, on ne compte pas le nombre de personnes qui se sont remises à marcher, qui ont retrouvé la vue, etc. Aussi, la tentation est grande pour certains de faire de cette eau un fétiche, un moyen de bien-être.

Bernadette Soubirous disait déjà: «On prend l'eau comme un médicament... Il faut avoir la foi, il faut prier: cette eau n'aurait pas de vertu sans la foi!»

La parole de la Dame invitant Bernadette à creuser pour faire jaillir une source, est un écho de la parole du Seigneur:

*Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif;
l'eau que je lui donnerai deviendra en lui,
source d'eau jaillissant en vie éternelle (Jn 4,14).*

C'est à la foi que le pèlerin de Lourdes est invité lorsqu'il vient boire à la source.

La foule

Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue (Ap 7,9).

Marie est venue rencontrer Bernadette pour attirer à Lourdes d'immenses foules. C'est la condition même des chrétiens, *étrangers et pèlerins sur la terre* (He 11,13), pèlerins dans la foi, qui est rappelée. Qu'est-ce que ces foules trouvent à Lourdes? La miséricorde de Dieu et la grâce maternelle de la Vierge Marie.

Les foules composées de croyants et d'incroyants, de touristes et de pèlerins, de bien-portants et de malades, deviennent un peuple dont Marie est l'image: en elle nous voyons une image de l'Eglise, l'épouse resplendissante. Elles vont vers Jésus qui a pris soin des foules accablées qui n'ont pas de berger, des malades en quête de guérison, des pécheurs avides de salut. Beaucoup en effet ressemblent, en arrivant à Lourdes, à des brebis errantes, suivant chacun sa propre voie (Is 53,6). Mais leur errance se transforme en pèlerinage dans la foi, par les sacrements, par les processions qui conduisent toutes vers un même but: le Christ.

Les foules de Lourdes ont commencé avec les curieux qui avaient entendu parlé des merveilles qui se passaient à la Grotte; puis des pèlerinages se sont organisés lorsque les apparitions reçurent une approbation officielle de l'Eglise en 1862. Enfin, depuis le début du XXe siècle les foules sont venues de tous les pays, de tous les continents et même de toutes religions. Elles montrent que l'Eglise est «un peuple de toutes les nations.» La dimension internationale est inhérente à Lourdes puisque chaque année plus de six millions de pèlerins provenant de soixante-douze pays différents s'y rendent en pèlerinage. Cette dimension est rendue visible par l'usage de plusieurs langues tant pour la proclamation de l'évangile dans la messe internationale que pour le rosaire de la procession aux flambeaux.

Lourdes est un appel à s'ouvrir aux autres, un appel à l'unité.

Les malades et les hospitaliers

En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25,40).

Déjà pendant les apparitions, les malades étaient présents à Lourdes. Vers 1875, ils arrivent avec des trains spéciaux, toujours plus nombreux. Dès qu'on rentre dans l'enceinte des Sanctuaires Notre Dame de Lourdes, on les rencontre partout. Les voiturettes bleues qui transportent des milliers de pèlerins sont devenues célèbres!

On peut dire que les malades sont au centre de la pastorale des Sanctuaires. De nombreuses personnes, les hospitaliers, sont à leur service; les accueils des malades, centres d'hébergement, ont été construits pour eux; les premières places des églises leur sont réservées, le sacrement de l'onction des malades est proposé à tous ceux qui veulent vivre leur foi, quels que soient leur état de santé, leur âge, leur handicap.

Le pèlerinage des hospitaliers prend la forme du service des malades. Être accueillant, respecter le malade par l'écoute et la discrétion, rester fidèle à ses engagements, telle est la devise de l'hospitalier!

Les paroles de la Dame

Lors de la *troisième apparition*, le 18 février, la Vierge parle pour la première fois.

Bernadette lui tend une feuille de papier et un crayon pour qu'elle inscrive son nom, mais la Dame répond simplement: «Ce que j'ai à vous dire, ce n'est pas nécessaire de le mettre par écrit.» On met par écrit ce qu'on craint d'oublier, ce dont on veut garder une trace exacte qui serve de preuve. Mais les paroles de la Dame s'adresse au cœur de Bernadette et la mémoire du cœur n'a pas besoin d'archives écrites. L'amour se souvient!

La Dame parle une deuxième fois: «Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours?» Bernadette est bouleversée. Personne jusqu'à ce jour, ne l'avait vouvoyée. Elle ne ressent pas le vouvoiement comme une marque de distance, mais comme une marque de respect et d'estime: «Elle me regarde comme une personne regarde une autre personne.» Sa dignité est reconnue.

La Dame parle une troisième fois: «Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre.» A première vue, l'on est tenté de lire la phrase comme si la Vierge Marie avait validé une espèce de fatalité concernant Bernadette. Les conditions de vie matérielle difficiles, une santé dégradée seraient donc l'horizon de Bernadette à jamais. Mais la Dame en disant: «Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde», invite Bernadette à ne pas mettre son espoir dans les messianismes terrestres florissants du XIXe siècle, ou dans une utilisation magique de la religion. Marie n'est pas venue améliorer la condition humaine par un progrès toujours croissant, par une société sans classe. Marie ne promet pas à Bernadette d'écartier la souffrance de son chemin, elle n'est pas venue la mettre au-dessus ou en dehors de la condition humaine qui fraie son chemin au milieu des difficultés, des épreuves, des deuils, etc. Les paroles dites à Bernadette ne veulent pas dire pour autant qu'elle ne connaîtra pas le bonheur ici bas; mais ce sera un bonheur à mesure humaine, enraciné dans notre condition de fragilité, de péché. La plénitude du bonheur lui est néanmoins promise: voir Dieu tel qu'il est, et pas seulement au travers de la lumière dont rayonne la Dame.

Lors des *huitième et neuvième apparitions*, les paroles de la Dame sont centrées sur la conversion, le péché — qui est le véritable obstacle au bonheur —, mais aussi sur l'espérance du salut dont la source est un signe. Après un dialogue entre Bernadette et la Dame, celle-ci, devenue triste, dit et répète: «Pénitence! pénitence! pénitence!» Elle ajoute: «Priez Dieu pour la conversion des pécheurs». Ces paroles sont accompagnées d'autres paroles qui demandent à Bernadette d'accomplir des gestes. La Dame demande à Bernadette si cela l'ennuierait de baiser la terre en pénitence pour les pécheurs. Et encore: «Voulez-vous manger de l'herbe pour les pécheurs?»

A travers tout cela, Marie prépare Bernadette à la mission qui lui sera confiée.

Lors de la *treizième apparition*, Marie fait clairement connaître à Bernadette sa mission: «Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession.»

Au cœur du message de Lourdes, l'Eglise. Les nombreuses églises construites: la basilique de l'Immaculée Conception, la basilique du Rosaire, la basilique saint Pie X, l'église sainte Bernadette, sont des symboles de l'Eglise dont toutes les pierres sont scellées par le ciment de la charité, Eglise toujours en construction, ferment de communion pour le monde.

Lors de la *seizième apparition*, le 25 mars 1858, la Dame dit enfin son nom.

M. le curé Peyramale voulait en effet connaître le nom de la Dame avant de répondre à sa demande. Trois fois, Bernadette pose donc sa question: pas de réponse. A la quatrième fois, la Dame dit en patois: «*Que soy era Immaculada Counceptiou*», ce qui signifie: «Je suis l'Immaculée Conception».

Ces paroles étaient incompréhensibles pour Bernadette. Comment aurait-elle pu deviner qu'il s'agissait de la reprise du dogme promulgué quatre ans auparavant: Marie a été conçue sans péché par les mérites de la croix du Christ. Mais quelle n'était pas sa joie de pouvoir enfin donner une réponse à Monsieur le Curé!

La Dame dit son nom le 25 mars, jour de l'Annonciation, jour de la conception de Jésus dans le sein de la Vierge Marie. Toute la vocation de la Dame de la Grotte est dite dans cette fête: écouter la Parole de Dieu, concevoir le Fils de Dieu en son cœur et dans sa chair. Cela n'était possible que parce que le cœur de Marie était pur de tout péché, rempli d'humilité, ou-

vert à la grâce, à la Parole. C'est bien parce qu'elle est Immaculée que Dieu a pu venir habiter en elle. Le mystère de la vie de Bernadette et de la vie de tout chrétien se trouve là en germe: concevoir le Verbe dans un cœur purifié par l'écoute de la Parole.

Les gestes de Bernadette

Le message de Lourdes comporte des signes qui prennent en compte notre dimension corporelle, notre besoin d'exprimer sensiblement notre foi. D'où l'importance des gestes accomplis par Bernadette.

Les gestes de Bernadette sont en effet au cœur des apparitions: ils ont été demandés par la Dame au cours des huitième et neuvième apparitions. Les sept premières ont rempli Bernadette de bonheur: la joie rayonne sur son visage. Ceux qui y assistent savent, uniquement en la regardant, si la Dame est là. C'est la joie de la rencontre qui domine. Mais brusquement tout change, et cela étonne. Le visage de Bernadette devient dur, triste, douloureux et elle se met à faire des gestes qui la font prendre pour une folle. Elle marche à genoux jusqu'au fond de la Grotte, elle embrasse le sol couvert d'une boue sale et repoussante, elle mange des herbes comme les animaux, elle gratte le sol et, par trois fois, porte à sa bouche une l'eau boueuse qu'elle ne peut se décider à avaler; enfin elle se barbouille le visage avec de la boue. Pendant les dixième, onzième et douzième apparitions, Bernadette répètera ces mêmes gestes, incompréhensibles et déconcertants pour ceux qui en sont les spectateurs. Quel peut bien en être le sens? Pour le comprendre, il faut se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu.

Le Verbe s'est fait chair, nous dit saint Jean; il s'est anéanti volontairement, nous dit saint Paul. Le Verbe s'est abaissé en se faisant homme, il est descendu jusque dans la mort, il a été enseveli. Bernadette exprime par les gestes que la Dame lui demande le plus profond du mystère du Christ. En marchant à genoux jusqu'au fond de la Grotte, elle montre l'abaissement du Fils de Dieu qui est descendu dans la Grotte de Bethléem, dans la nuit du tombeau.

Puis, toujours à genoux, Bernadette sort de la grotte et y rentre, elle va de droite à gauche pour revenir comme au centre d'une croix qui est situé à peu près là où la source jaillira: à cet endroit, elle embrasse la terre. Baiser la terre n'est pas un signe que l'on trouve dans la Bible. Il peut cependant se comprendre à la lumière de l'Écriture. La bouche est la source du souffle, de l'esprit et le baiser de la bouche indique une union (Ct 1,2). En baisant la terre, Bernadette s'unit, non à la terre, mais à la glaise, à la chair qu'a prise le Fils de Dieu; elle s'unit à son abaissement source de salut pour les pécheurs. Ce n'est donc pas sans raison qu'elle a baisé la terre comme au centre d'une croix d'où l'eau a jailli. On peut y voir un baiser sur le côté du Fils de Dieu en croix, d'où ont coulé l'eau et le sang pour le salut des pécheurs.

Manger les herbes amères évoque le repas pascal: les hébreux mangent des herbes amères avec l'agneau pascal en mémoire de l'amertume, de la rudesse, de la tristesse de leur esclavage en Egypte, symbole de leur vie loin de Dieu. Manger de l'herbe est donc un signe qui invite à la conversion.

Se barbouiller la figure, se défigurer, c'est ressembler au serviteur souffrant dont parle le prophète Isaïe: *Il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme* (Is 53). Bernadette est configurée au Christ qui a accepté d'être défiguré par nos péchés pour nous sauver.

Tous ces gestes qui disent l'abaissement, l'anéantissement, la conversion, sont orientés vers la vie, vers la source d'eau vive qui jaillit sur le lieu même de la pénitence. Marie demande la conversion, la prière pour les pécheurs, elle en fait faire les gestes à Bernadette, mais ce n'est pas le but dernier. Une source d'eau vive jaillit au pied de la niche où la Dame apparaît, en écho à la parole du prophète Isaïe: *Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux. Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut* (Is 55,1). Bernadette la première a bu à cette source et

s'y est lavée. Rapidement, des malades y ont cherché la guérison. Encore aujourd'hui des bouteilles d'eau de Lourdes sont envoyées dans le monde entier. Les pèlerins veulent en effet faire l'expérience de l'aveugle-né de l'évangile et pouvoir dire: *Je me suis lavé et j'ai vu* (Jn 9,11). Mais l'eau de la source ne guérit pas uniquement les maladies du corps, mais aussi celles de l'âme. Combien de conversions se sont produites à la suite de l'accomplissement du geste demandé à Bernadette par la Dame? L'eau n'a pourtant rien de particulier, mais l'acte de foi de celui qui l'accomplit est source d'une libération, d'une conversion intérieure.

Les gestes que la Vierge Immaculée a demandé à Bernadette d'accomplir sont ordonnés à la conversion: ils désencombrent le cœur de la boue et des herbes amères qui l'enferment sur lui-même. La conversion permet à la source de vie de sourdre au fond des cœurs. Et l'eau devient dans le cœur du croyant, source jaillissant en vie éternelle, comme le dit le Seigneur.